

Archaeologia Polona III, 1960

PL ISSN 0066-5924

TRIFU MARTINOVICI, «CONTRIBUȚII LA CUNOAȘTEREA CERAMICII DIN A DOUA JUMĂTATE A SECOLULUI AL XV-LEA DE PE TERITORIUL SUCEVEI», „MATERIALE ȘI CERCETĂRI ARHEOLOGICE“, VOL. 4, 1957, P. 361—372.

L'article de M. T. Martinovici est un symptôme évident de l'intérêt grandissant, prêté par l'archéologie roumaine à la question de la production médiévale des poteries en argile. Les comptes rendus des travaux de fouille en Roumanie ont été jusqu'à maintenant pour nous la seule source d'information à ce sujet¹.

Dans sa tentative de parvenir à un point de vue plus général sur la production des poteries en Moldavie au cours de la deuxième moitié du XV^e siècle, l'auteur se base sur un riche matériel archéologique fourni par les fouilles de Suceava 1951—1954. Pour permettre au lecteur d'apprécier cette source à sa juste valeur, il faut dire que les fouilles de Suceava sont bien datées tant par la stratigraphie du terrain, que par les pièces de monnaie trouvées.

L'article de M. T. Martinovici, sans s'occuper de tous les problèmes qui se relie à la production de la poterie, concentre son attention sur deux questions seulement: la technique de la poterie et les formes adoptées dans les ateliers de potier de l'époque. L'auteur fait des observations très intéressantes en fait de technologie. Sa constatation d'un changement évident dans la cuite des vases est des plus curieuses. Au XIV^e siècle, dans la production céramique règne la cuite en atmosphère réductrice, qui donne aux vases une couleur grise allant jusqu'au noir. La première moitié du XV^e siècle apporte deux méthodes de cuite au lieu d'une: celle en atmosphère réductrice et celle en atmosphère oxydante. Il est aisé d'observer à cette époque une transition évidente de la méthode de réduction à celle d'oxydation. La deuxième moitié du XV^e siècle accuse une relation des pourcentages où la céramique oxydée représente 85% et la céramique réduite n'en prend que 15%. L'auteur rapporte ce phénomène à l'accroissement des forces productives dans

l'art de la poterie. On utilisait à cette époque, en effet, des fours de potier à tirage vertical; or, d'après M. T. Martinovici, dans cette sorte de four la cuite ne pouvait s'opérer qu'en atmosphère oxydante. Un four pareil a été découvert à Suceava en 1954.

L'auteur traite la diversité des formes des vases, dénotée par lui pour cette époque, ainsi que la simplification des ornements, comme autant de preuves d'un renforcement des forces productives et d'une extension du marché pour les produits céramiques. Les sources écrites le confirment, en mentionnant, entre autres, le commerce d'échange des vases. À ce que le démontre l'auteur, ce phénomène est en rapport étroit avec le rehaussement général de la technique dans d'autres domaines de la production (p. ex. dans la métallurgie), et avec le progrès économique et social en Moldavie, visible au cours de la seconde moitié du XV^e siècle.

Cette étude incontestablement intéressante, surtout pour ceux qui s'occupent d'histoire de la production de la poterie au Moyen Âge, suscite quelques réserves. Je ne m'occuperai ici que de certains points litigieux. En premier lieu, le rapport entre la cuite différente des vases d'un côté, et l'usage des fours de potier à grille horizontale de l'autre, ne me paraît pas évident; en tout cas, je ne lui aurais pas attribué une importance aussi grande. L'atmosphère réductrice de la cuite dépend de tout autres facteurs². Un potier peut cuire ses produits en atmosphère oxydante tout aussi bien dans un four à tirage vertical, qu'à tirage horizontal. La découverte, dans le four de Suceava, d'une céramique cuite uniquement en atmosphère oxydante (l'auteur le mentionne en page 363) n'autorise pas à conclure que cette cuite ait été causée par l'utilisation d'un four à tirage vertical. La construction des fours ne suffit pas pour expliquer la prédominance marquée des vases de couleur rouge de toutes teintes, constatée au cours de la deuxième moitié du XV^e siècle. Si on se rangeait à l'avis de l'auteur et si l'on admettait que la cuite en atmosphère oxydante se relie à la mise en usage d'un four perfectionné, comment expliquerait-on l'usage général de cette méthode jusqu'au XIII^e siècle inclusivement? Plus tard, à en croire l'auteur, au XIV^e siècle, c'est la réduction qui domine. Faudrait-il admettre une régression dans l'art de potier au cours du XIV^e siècle en Moldavie?

A ce que l'on puisse juger d'après la littérature citée dans l'article, l'auteur borne ses recherches sur ce problème, essentiel pour la poterie médiévale, à son propre pays. Sans tenter de résoudre ici cette question, les recherches sur la production médiévale de la poterie n'étant pas encore suffisamment poussées, il y a lieu de constater cependant que ce problème s'étend sur l'Europe entière. Les origines de la cuite en atmosphère réductrice sont plutôt faciles à établir chronologiquement.

Au Moyen Âge, la réduction des vases apparaît plus tôt dans la partie nord-ouest de l'Europe, qu'en Roumanie et en Pologne. Les vases cuits en atmosphère réductrice, mis à découvert à Groesbeck en Hollande méridionale³, peuvent être rapportés au XII^e siècle. Le XIII^e apporte une reprise de la production des vases de ce type. Outre la Hollande⁴, on les rencontre au cours de la deuxième moitié du XIII^e siècle en Angleterre⁵, en Allemagne⁶ et en Autriche⁷. Ils apparaissent à la même époque en Hongrie⁸. Aussi faut-il compter avec l'application possible de la cuite en atmosphère réductrice vers la fin du XIII^e siècle dans la partie sud-ouest de la Pologne et en Bohême. Cette méthode envahit les pays de l'Europe, l'un après l'autre, au cours du XIV^e siècle. A cette époque on rencontre des vases de ce type en Suède⁹, en Pologne¹⁰, en Tchécoslovaquie¹¹ et en Roumanie; ce phénomène est constaté dans plusieurs ouvrages traitant de ce sujet et mentionné dans l'article de M. T. Martinovici en page 363. Évidemment, la cuite en atmosphère oxydante ne disparaît pas. Elle coexiste avec celle en atmosphère réductrice, et elle a été constatée dans tous les pays que je viens de mentionner. Sa durée n'a cependant pas été partout la même, et la méthode elle-même n'a pas pris dans tous les pays la forme d'une technique universellement adoptée, comme c'était le cas en Roumanie et dans la partie nord de la Pologne.

On observe les premières manifestations d'une crise dans ce domaine en Europe occidentale déjà au XIV^e siècle; p. ex. en Angleterre, en Hollande et dans la partie nord-ouest de l'Allemagne. La céramique grise (cuite en atmosphère réductrice) y est remplacée par les vases glaçurés (pots) et par les produits en grès-cérame (cruches). Ce phénomène est en rapport étroit avec la production des centres céramiques rhénans; il n'a pas été sans influencer sur la Suède et la Norvège qui, dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, étaient liées étroitement au progrès de l'Europe occidentale¹². La cuite en atmosphère réductrice s'est maintenue cependant assez longtemps encore dans divers pays, où elle était appliquée même à la production de la vaisselle de table, non seulement à celle des pots de cuisine. On rencontre au XV^e siècle la céramique grise même dans des pays où le refoulement de la cuite en atmosphère réductrice au profit de celle en atmosphère oxydante avait commencé dès le XIV^e siècle, p.ex. en Hollande¹³.

Mes remarques ne visent pas à résoudre le problème de l'apparition et de la disparition de la cuite en atmosphère réductrice, mais à mettre en relief la complexité de ce phénomène et sa vaste étendue territoriale. Aussi, pour l'étudier à fond, faut-il l'envisager en lui donnant pour fond plutôt le territoire de l'Europe, que celui d'un seul pays. La mise en usage de la cuite en atmosphère réductrice dans la production de la pote-

rie, dominée jusqu'à ce moment par la cuite en atmosphère oxydante, semble chose très importante. On ne peut que regretter que l'on ne connaisse pas encore toutes les qualités des produits obtenus par cuite réductrice; elles devaient cependant être nettement supérieures à celles des produits anciens, obtenus par cuite oxydante. Leur couleur terne suggère une technique plutôt primitive. En réalité cependant c'était, à ce que je crois, le contraire. La mise en usage de la cuite en atmosphère réductrice marque dans la production de la poterie un point critique. Sans aucun doute, la réduction est un indice de progrès technique. Les qualités des vases gris que nous sommes parvenus à connaître actuellement, telles que leur résistance aux hautes températures et que leur perméabilité moindre, le prouvent nettement. La rapidité de sa progression nous autorise aussi à supposer que le nouveau système de cuite était supérieur à l'ancien. Il y a lieu de noter en outre, qu'il n'exigeait aucun changement dans l'équipement technique du producteur, tout en lui assurant des produits de qualité supérieure. Néanmoins, la disparition subséquente de la cuite en atmosphère réductrice est un signe de progrès aussi. La qualité des produits céramiques avait été relevée par l'application de la glaçure et par l'assimilation de la production des grès cérames. En conséquence, la cuite en atmosphère réductrice devient une méthode surannée et disparaît. C'était un processus d'assez longue durée, dont le cours en Europe n'a pas été uniforme. Je suis enclin à supposer que l'apparition de la glaçure et du grès cérame a été le deuxième point critique dans la production céramique médiévale.

Il y a encore quelques questions techniques qui ont échappé à l'auteur et qu'il me semble indispensable d'aborder. Tout en admettant l'importance de la construction du four, il faut dire qu'elle n'épuise pas tous les problèmes essentiels de la production céramique. On se ressent sérieusement du manque de précision dans la définition des procédés utilisés pour former un vase. Pour nous en donner une idée nette, il ne suffit pas de constater qu'un vase a été fait au tour de potier, ni même au moyen d'un tour à pédale (p. 362). On peut utiliser un tour de potier aussi bien pour tourner un vase, que pour le façonner à la main, et encore au moyen de techniques diverses. En plus, l'auteur a omis, à proprement parler, la question très importante des éléments dégraissants ajoutés à l'argile. Il est vrai qu'il mentionne l'emploi du sable, et plus rarement du cailloutis pilé fin (p. 362), mais sans donner aucun renseignement sur la quantité ajoutée à la masse céramique, et sans informer si cette quantité variait suivant l'espèce du produit (p. ex. la vaisselle de table et celle de cuisine); enfin, il passe sous silence la grosseur du grain des éléments dégraissants. Pourtant une analyse détaillée de ces questions techniques.

élémentaires lui aurait permis d'obtenir un tableau beaucoup plus complet de la technique de la poterie médiévale en Roumanie. La question est en rapport étroit avec le progrès technique de l'art céramique, car la technique du travail d'un vase à l'aide du tour de potier nous permet d'apprécier si, et dans quelle mesure, l'outil de travail (le tour de potier) y était exploité. Il en est de même pour la question des éléments dégraisants, qui sont en rapport étroit avec les moyens techniques de production.

La solution des problèmes techniques essentiels aurait permis à l'auteur d'envisager la question du rendement du travail et celle de l'accroissement de la capacité technique de production des ateliers de potier, ce qui l'amènerait à envisager, à son tour, le problème du débit, qu'il aborde quand même. Cela jetterait un peu de lumière sur le problème extrêmement intéressant et très peu étudié encore, du savoir professionnel des producteurs et de son évolution. Je n'ai aucune intention de déprécier les conclusions, justes sans doute, de l'auteur. Elles ne sont pourtant pas suffisamment documentées. La lecture de l'article de M. T. Martinovici laisse une impression de certaine tendance de la part de l'auteur à ajuster quelques observations sur le matériel céramique aux thèses les plus générales sur le progrès social et économique de l'époque. Cependant un point de vue juste sur le même matériel, qui aurait dû être pour l'auteur la base essentielle de toute conclusion avancée à ce sujet, lui aurait permis de présenter sous un jour correct les transformations économiques survenues sur le territoire de la Moldavie au cours de la seconde moitié du XV^e siècle. Les conclusions détaillées de l'auteur auraient dû servir de base à ses conclusions générales à ce sujet, et non l'inverse. L'appel de M. T. Martinovici aux sources écrites reste plutôt sans conséquence. Ces sources seraient plus éloquentes, si elles avaient été précédées d'une analyse approfondie du matériel archéologique.

Il est à regretter que l'auteur, tout en réservant une partie importante de son ouvrage à l'analyse des formes des vases, ne nous ait pas donné la possibilité de confronter ses considérations avec un matériel d'illustration. Une revue des formes des vases (les types et leurs variantes) n'aurait pas intéressé les spécialistes seuls.

Malgré les points litigieux dont je viens de parler, l'article de M. T. Martinovici mérite un bon accueil. Il enrichit la littérature du sujet, toujours encore pauvre. Il nous permet de nous orienter dans les problèmes de la poterie roumaine au Moyen Âge, que nous ne connaissons que trop peu. Des recherches nouvelles fourniront sans doute des données plus complètes sur ce sujet intéressant.

(Traduit par Jadwiga Packiewicz)

Jerzy Kruppé

NOTES

¹ N. Petrescu-Dîmbovița et d'autres, *Șantierul Hlincea-Iași*, «Studii și cercetări de istorie veche», 1953, N° 1/2, p. 312—334; B. Mitrea, I. Nestor et d'autres, *Șantierul Suceava*, *ibidem*, p. 335—393; D. Tudor et d'autres, *Șantierul Corlăteni*, *ibidem*, p. 394—436; N. Petrescu-Dîmbovița et d'autres, *Șantierul arheologic Hlincea-Iași*, «Studii ...», 1954, N° 1/2, 233—255; *Șantierul arheologic Suceava-Cetatea Neamțului*, [ouvrage collectif], *ibidem*, p. 257—324; Alexandrina D. Alexandrescu, *Săpăturile de Salvare de la Sîntion*, «Studii...», 1955, N° 3/4, p. 487—495; N. Petrescu-Dîmbovița et d'autres, *Șantierul arheologic Hlincea-Iași*, *ibidem*, p. 687—752; B. Mitrea et d'autres, *Șantierul arheologic Suceava-Cetatea Neamțului*, *ibidem*, p. 753—818; C. Matasă, *Șantierul arheologic Piatra-Neamț*, *ibidem*, p. 819—842; I. Barnea et d'autres, *Șantierul arheologic Giurgiu* «Materiale și cercetări arheologice», Vol. 4, 1957, p. 219—237; I. Nestor et d'autres, *Șantierul arheologic Suceava. Raport preliminar asupra săpăturilor din campania anului 1955*, *ibidem*, p. 239—278.

² L'auteur s'en rend parfaitement compte, puisqu'il analyse cette question (p. 363).

³ I. Y p e y, *Het onderzoek van de Ned. Herv. Kerk te Groesbeck, Gelderland*, «Berichten van de Rijksdienst voor het oudheidkundig bodemonderzoek», 1955, p. 92.

⁴ *Ibidem*.

⁵ *Medieval Pottery from Chapel St. Leonards*, «The Antiquaries Journal», Vol. 33, N° 3/4, p. 215.

⁶ E. Schirmer, *Die deutsche Irdeware des 11.—15. Jahrhunderts im engeren Mitteldeutschland*, Iéna 1939, p. 76.

⁷ La production en Autriche des vases cuits en atmosphère réductrice est prouvée indirectement par des fouilles sur le territoire de la Hongrie où ils parvenaient au XIII^e siècle, p.ex. de Vienne, de Tulln, de Passau. Cf. Holl Imre, *Külföldi kerámia Magyarországon (XIII—XVI század)*. Budapest Régiségei 1955, p. 172.

⁸ Holl Imre, *Használati és diszkerámia a Budai varpalótából*, «Archeologiai Értesítő», 1952, N° 2, p. 180.

⁹ D. Sellîng, *Av krukmakarens lera. Husgerad av lergods genom fem årtusenden*, Stockholm 1946, p. 44—45; *Idem, Fynd från Kalmar*, Stockholm 1946, p. 29, 31.

¹⁰ A. Gardawski, J. Kruppé, *Późnośredniowieczne naczynia kuchenne i stolowe. Szkice staromiejskie* [La vaisselle de table et de cuisine vers la fin du Moyen Âge. Esquisses sur le Vieux Quartier de Varsovie], Warszawa 1955, p. 133.

¹¹ E. K r a s k o v s k a, *K otázke datování středověké keramiky*, «Historica Slovaca», Vol. 6—8, 1948—1949, légendes des ill. 2, 3, 5, et K. Reichertová, *Příspěvek k datování středověké keramiky v Čechach*, «Památky Archeologické», 1956, fasc. 1, p. 173—178.

¹² La céramique grise, tout comme les produits de grès et les vases à glaçure, était importée dans ces deux pays, dans des proportions considérables, du Danemark et de l'Allemagne du nord. Cf. D. Sellîng, *Av krukmakarens lera*, p. 44—45.

¹³ I. Y p e y, *op. cit.*, p. 92.